



# *Lettre spiridonienne 46*

## *Septembre 2019*

*« C'est dans l'effort que l'on trouve la satisfaction  
Et non dans la réussite.  
Un plein effort est une pleine victoire. »*

*Gandhi*

<http://sureroc.canalblog.com>

## **Editorial**

***Et voici la Lettre spiridonienne de rentrée! Nous espérons que cet été fut riche pour vous en découvertes, rencontres, balades, courses, trails, lectures et découvertes gastronomiques !***

***Dans cette 46<sup>e</sup> Lettre, quelques articles sont consacrés au Mouvement Spiridon.***

***D'abord celui de Noël Tamini « Spiridon est bien mort, mais... » auquel répond Pierre Dufaud avec « Spiridon est bien mort, mais toujours vivant » L'un parle de la revue, l'autre du Mouvement Spiridon qui brille toujours ! Et pour les nouveaux adhérents, un petit rappel avec « l'historique du Mouvement Spiridon ». Savoir d'où on vient nous semble essentiel !***

***Avec le mois de septembre, rien de tel qu'un article provocateur sur la chasse que l'on doit à Alain Cerisier du SCIF !***

***Avec KIKI, du Spiridon Aurillac, nous jouerons avec humour aux « Gendarmes et voleurs » à Ambazac !***

***L'ultra fondu Suisse Christian Fatton, coureur de l'extrême, écrivain et poète, vous emmènera aux 24 heures de Tullins !***

***Et nous terminerons cette Lettre avec Alain Cerisier qui vous fera « une potion magique » avec humour !***

***Pierre Dufaud  
Mouvement Spiridon France***

## **Sommaire**

<i>Éditorial</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
<i>Sommaire</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
* <i>Spiridon est bien mort, mais...</i>	<i>Noël Tamini</i>
* <i>Spiridon est bien mort, mais ...</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
* <i>Historique Mouvement Spiridon</i>	
* <i>Monsieur le chasseur</i>	<i>Alain Cerisier</i>
* <i>Les Gendarmes et voleurs de temps</i>	<i>KIKI</i>
* <i>les 24h de Tullins</i>	<i>Christian Fatton</i>
* <i>La Potion magique</i>	<i>Alain Cerisier</i>
* <i>Bulletin d'adhésion</i>	<i>Nelly Brun</i>

## ***Spiridon est bien mort, mais...***

Noël Tamini le **mmille.pattes** Revue Spiridon Romand N° 137

Au courrier des lecteurs du n° de mars, Jacques Décombaz se demande s'il est bien vrai que Spiridon est bien mort, comme l'a dit Morath dans son ouvrage *Free to Run*. Ma foi...Et je songeai aussitôt à cette pensée d'Ernst Jünger, l'un de mes auteurs préférés : « En somme, très peu de gens méritent qu'on les contredise. »

Cependant ,je tiens en trop haute estime le spiridonien Décombaz pour ne pas donner ici mon avis su la disparition de **Spiridon**. La revue **Spiridon** est bien morte, en juillet 1989.Mais à mes yeux, dix ans plus tôt déjà **Spiridon** aurait pu disparaître, puisque les Spiridoniens avaient alors atteint leurs objectifs. En effet, nous avons obtenu sans contredit cette liberté de courir où, quand et avec qui nous le souhaitions. En outre, d'effarantes stupidités avaient disparu, comme cette interdiction de boire durant les 20 premiers kilomètres d'une compétition.Et dans un texte paru en 1978,j'exprimais tout naturellement une certaine lassitude, e rappelant qu'il y a « *tant de choses plus importantes que la course à pied* ».D'ailleurs, je crois bien que ma dernière apparition à une assemblée du Spiridon-club romand remonte à cette année-là.

Il se produisit alors *Free to Run* le dit très bien, un phénomène boule-de-neige, puis une déferlante , et la modeste course à pied qui entourait Spiridon passa quasiment aux oubliettes. Aujourd'hui , s'il y a encore des spiridoniens, de plus en plus rares, tel Décombaz, qu'en est-il de ce qu'on a appelé l'esprit Spiridon ?C'est devenu un anachronisme , tellement les courses et les coureurs ont évolué. Au diable l nostalgie(« algie » dit douleur), mais elle n'est pas interdite, et l'on peut fort bien ranimer parfois le souvenir des temps « héroïques ». En témoignent ces maillots spiridon, fièrement arborés mais comme un simple rappel : attention, ne touchez pas à nos libertés, chèrement acquises. Je dirais même qu'ils expriment très simplement notre joie de courir en liberté.

Pour moi, traité de « poète »au temps naguère, quelle merveille que ce moment de poésie qui émane d'une scène finale du film *Free to Run* ! Vous savez, quand un vieux coureur new-yorkais dit à peu près ceci : « *Mais qu'a-t-on fait de ma course à pied ?* »Un silence puis : « *Allons, laissez de côté vos montres et regardez plutôt les étoiles !* » Mais oui, ne nous ruons pas sans discernement vers les marchands du temple, regardons plutôt le ciel. Et le poète songe à « L'étoile », ce poème du génial Eminescu. A son invite ,regardons cette étoile qui brille dans le ciel...C'est une étoile morte, oui, mais comme elle brille encore ! Tel **Spiridon**, qui, de son vivant, a stimulé beaucoup d'hommes et de femmes ainsi attirés vers la course. Puisse le mot Spiridon inspirer longtemps coureurs, disons, éclairés.

## **Spiridon est bien mort, mais ...toujours vivant !**

Je complète l'article de **Noël Tamini** paru dans le *mmille-pattes (journal du Spiridon romand)* en juillet 2019.

Dans *Free to Run*, le réalisateur **Pierre Morath** dit que **Spiridon** est mort ! La revue **Spiridon** créée par **Noël Tamini et Yves Jeannotat** est bien morte en 1989, et même dix ans plutôt comme le dit **Tamini**, puisque tous les objectifs de la philosophie spiridonienne avaient été atteints : courir où on veut, quand on veut, ce que l'on veut et avec qui on veut ! Et même sans dossard, ni chronomètre, ni classement ! Courir au naturel comme le disait le regretté **Jean Roure**.

Une question me semble essentielle à propos de Spiridon : « *la course à pied populaire amène-t-elle Spiridon ou Spiridon provoque-t-il une course de masse ?* » Telle est la problématique de l'étudiant suisse Bastien Vonlanthen dans son mémoire de maîtrise « Spiridon : paradoxe de l'anticompétition ? » soutenu en Novembre 2012 à l'université de Neuchâtel. Pour l'étudiant il s'agit de savoir « si Spiridon crée véritablement ce mouvement vers la course à pied( hors stade) ou alors si cette revue ne fait que transcrire ce qui se passe au niveau international ? « *Ce mouvement lancé par Spiridon se propage à travers l'Europe et des Spiridons Clubs essaient un peu partout* ».

Excellentes problématiques soulevées par **Tamini** et l'étudiant helvète !

Une tentative de réponse à l'excellent travail de **Bastien Vonlanthen**, qui n'engage que l'auteur de ces lignes.

Avant 1972, les courses hors stade étaient interdites par la FFA. Et la revue **Spiridon**, qui a vu le jour en 1972, défendit la course à pied hors stade, ouverte aux femmes évidemment ! Ce que montre très bien **Free to Run**. « *Par une prose lyrique...la course présentée par Spiridon donne envie et incite les indécis à se mettre à courir...Spiridon permet un développement de l'ensemble du mouvement de la course à pied hors stade...Tamini donne aux coureurs les moyens de pratiquer leur sport dans des conditions idéales à la recherche de plaisir.* »

La revue **Spiridon** a permis une nouvelle approche de la course hors stade et l'a même favorisée ! Et des organisateurs comme **JC Moulin et Jean Roure** ont même été radiés par la FFA pour avoir défendu ce fameux « esprit Spiridon » dans de renommées courses sur route !

Alors comment expliquer la disparition de la célèbre revue **Spiridon** ?

Laissons la parole à **Noël Tamini** qui explique pourquoi le combat est terminé. « *Nous avons démarré pour apporter quelque chose qui manquait. Puis on s'est rendu compte dans les années 80 que toutes nos revendications étaient satisfaites et que les coureurs étaient désormais très bien entourés et informés. Que nous restait-il donc à faire ?* »

Donc la revue **Spiridon** est bien morte mais surtout pas « *l'esprit Spiridon* ». Telle sera ma réponse à l'ami **Noël Tamini** !

Le **Mouvement Spiridon** a repris des couleurs depuis 2001, date à laquelle **Hubert Pastorelly, Jean Roure, Gérard Tabary et Pierre Dufaud** décidèrent de relancer ce **Mouvement Spiridon** ! Certes il y avait bien eu des **Rencontres Spiridon**, dont celles d'**Uriage** qui avaient réuni un **vingtaine de Spiridons** et à laquelle **Tamini** avait participé. Celui-ci avait publié par la suite un article pas très sympathique pour le **Mouvement Spiridon** ! Mais en 2002 à **Chichilianne** (38) se réunissaient **15 Spiridons** pour ces 9<sup>e</sup> Rencontres ! Et depuis cette date, les **Spiridons** se retrouvent régulièrement ! Encore 2 fois à **Chichilianne** en 2006 et 2011 ; puis à **Saint Ours les Roches**(organisées par l'**ACFA**) en 2013, puis **Albi(Spiridon du Tarn)** en 2015, et **Isola Village(Spiridon Côte d'Azur)** en 2018. Les prochaines Rencontres se dérouleront en 2020 à **Limoges(Spiridon Limousin)** . Et une proposition a été faite pour 2022 !

Réunions « *d'anciens combattants* » diront certains ! « *anciens combattants* » qui ont un certain sens de la réflexion puisqu'en 2011 le philosophe **Bernard Journault** intervenait sur le thème « *historique de la course à pied depuis l'apparition de l'homme !* » ; en 2006, c'était le très médiatique philosophe **Georges Vigarello** qui faisait une conférence remarquée et remarquable sur « *sur qu'est-ce que l'esprit sportif ? Quelles valeurs véhicule-t-il ? Quelles en sont les limites ? Qu'impose le souci inassouvi de la meilleure performance possible ?* » ; et à Albi en 2015, c'était **Patrick Mignon** le directeur du centre de sociologie du sport à l'**INSEP** qui intervenait sur la problématique « *Sports, médias et dopage !* »

A Isola, **Free to Run** ouvrait cette dernière **Rencontre Spiridon** ! Et les débats qui suivirent la projection ont montré que **Spiridon** était bien vivant !

Philosophes les spiridoniens ? Si tous les « anciens combattants » étaient comme nous ! Coureurs et philosophes !!

Coureurs les Spiridoniens ? Certainement avec des participations au Tour des Géants, à la Diagonale des Fous, à l'UTMB....Pas mal pour des « anciens combattants » !

Ces Rencontres s'adressent à tous les **Spiridons** de France. Soit une vingtaine. Sur ces **20 Spiridons 14 adhèrent au Mouvement Spiridon** qui n'est en rien une fédération mais une simple association(loi 1901) de coureurs à pied qui se battent pour un même idéal ! :les **Spiridons Ile de France, Côte d'Azur, Limousin, Aurillac, Mellois, Bocage Bressuirais, Créchois, Catalan , Tarn, Joeuf Lorraine, Flandres, Couserans, Bretagne et l'Amicale des Coureurs de Fond d'Auvergne ! Soit plus de 2000 spiridoniens !**

Et certains de ces **Spiridons** organisent des courses réputées ! Le **Trail Vulcain** par l'**ACFA**, la **Ronde des Collines Niçoises** par le **SCAzur**, les **100km du Spiridon Catalan**, La **Corrida de Noël** par le **Spiridon Créchois**....

Par contre **5 Spiridons** qui se réclament ouvertement du fameux « *esprit spiridon* » n'adhèrent pas ! Les **Spiridons Aveyronnais, Dauphinois, Périgord Pourpre, Pays d'Olmes et Languedoc** !

Pourquoi ? Excellente question !!

A ces **Spiridons** de l'hexagone, il faut rajouter les Spiridons européens : **la Suisse avec le Spiridon Romand, le Luxembourg (1), la Belgique(2), l'Allemagne(3) et le Pays Bas (1)**

Donc plus de revue **Spiridon**, mais le **Mouvement Spiridon** est bien vivant en Europe !

Pour la France, la **Lettre spiridonienne** paraît 4 fois par an. Elle est envoyée à tous les spiridoniens qui adhèrent au **Mouvement Spiridon**. Toutes les réflexions, articles, nouvelles, et critiques y sont acceptés ! Pas de censure !

Et depuis quelques temps, paraissent les **Potins de Loys Spiridon** ! Véritables brèves de comptoir puisées sur les sites, blogs et pages facebook des **Spiridons** européens !

Et ne pas oublier enfin le **blog du Mouvement Spiridon**, qui attire spiridoniens et non spiridoniens !

**Alors mort Spiridon ?**

**Non, l'étoile Spiridon brille toujours dans le ciel  
Elle est bien vivante !**

Pierre Dufaud

P.S Pour plus d'informations sur le Mouvement Spiridon, lire l'excellent article ci-joint. Article qui apporte plus d'infos et corrige certains oublis et erreurs de ma part !

## ***HISTORIQUE DU MOUVEMENT SPIRIDON***

Cette histoire n'est pas l'histoire de la course sur route ni l'histoire de la revue Spiridon, c'est celle des associations de coureurs sur route, enfants si l'on peut dire de la revue Spiridon, dans leur marche vers une unité toujours refusée. Ces associations constituent d'ailleurs un phénomène exceptionnel dans le cadre sportif français. Déjà, la course sur route majoritairement non affiliée, apparaît comme une anomalie, mais une anomalie légale à partir du moment où le législateur ayant défini les limites du sport institutionnel: tout ce qui est en dehors de ces limites appartient au monde sportif non institutionnel. Il n'y a là rien d'illégal. Alors, quand en plus des sportifs non licenciés, individuels, individualistes, se groupent en association, il y a là un non sens que les tenants de l'orthodoxie, les pouvoirs publics, ont du mal à accepter encore maintenant. Il ne faut pas oublier que la course sur route n'est pas née en 1970. Elle existait bien avant. Signalons pour mémoire le marathon de Paris en 1896, pendant de celui d'Athènes avec 280 coureurs au départ. Puis les épreuves se multiplièrent, diverses et originales. C'était l'époque des défis à la résistance humaine. Souvenons nous des marathons de la danse illustrés par le film "On achève bien les chevaux". La première guerre mondiale n'arrête pas ce mouvement. J'ai eu connaissance de 6 jours courus entre les deux guerres dans un casino niçois. Un cadet était au départ! La seconde guerre mondiale sonne le glas de telles épreuves. Mais comment ne pas évoquer le nom des deux plus grands champions que la France ait connu et qui fréquentèrent la route... Jean Bouin au début du siècle n'hésitait pas à battre le macadam avec succès. Et Jules Ladoumègue, qui fut remarqué par un entraîneur à l'œil averti alors qu'il remportait les courses de village dans la région bordelaise. Sans parler d'El Ouafi vainqueur du marathon des J.O. d'Amsterdam en 1926 ou de l'arlésien Emile Pujazon vainqueur du cross des six nations qui n'hésitait pas à mettre les pieds sur le macadam.

Quel est donc l'élément qui déclencha la renaissance des courses sur route ? La victoire de Mimoun à Melbourne ne provoqua aucune réaction. Est-ce la première édition du marathon de Neuf Brisach en 1971 ou des 100 km de Millau ? Est-ce le fameux championnat de France de marathon en 1974 au Creusot, couru dans des conditions inhumaines, chaleur torride, profil accidenté, qui envoyait les coureurs à l'abattoir? La réaction des survivants fut à la hauteur des risques qu'ils avaient encourus. La parution en 1972 de la revue Spiridon constitue néanmoins l'élément majeur de cette renaissance. Il n'y avait à l'époque que la revue Miroir Sprint, revue omnisports qui consacrait annuellement une édition spéciale intitulée "Les miroirs de l'athlétisme" qui ne contenait que les exploits de la piste et des champions. Fondée par Yves Jeannotat, journaliste à la



Gazette de Lausanne et Noël Tamini , voilà une revue qui apportait un souffle nouveau dans le paysage sportif. Bien que vendue sur abonnement, Spiridon fut une révélation qui se propageât rapidement dans le milieu sportif. Son format inhabituel, la richesse de ses photos, la qualité de ses articles séduirent immédiatement, mais c'est surtout le nouveau concept d'un sport ouvert à tous, sa pratique hors du temple qu'était le stade, la prise en compte et en considération du pratiquant de base qui déclenchât un séisme dans le panorama sportif traditionnel. En fait, tout partit de ce moment et même si par la suite, comme dans toute chose, des évolutions modifièrent, altérèrent le souffle de ses débuts, il ne faut pas oublier le rôle essentiel de la revue Spiridon dans l'essor des courses sur route en France et en Europe.

Les choses s'accélérent et comme dans chaque abonné il sommeille un organisateur, les épreuves se multiplient et certaines deviendront des "classiques" de la course sur route. Se créent alors des associations se réclamant de la revue, un peu à l'image de ce qui s'était passé pour la revue féminine ELLE, ou pour la radio RTL, les amis de RTL. Il arrive que des vecteurs d'information deviennent le support d'auditeurs ou de lecteur qui se retrouvent en eux.

Mais quelles étaient les différences, la nouveauté par rapport aux épreuves de la première moitié du siècle? La mixité des pelotons constitue à mon avis la différence fondamentale. Le caractère de masse vient après, car comment comparer la centaine de participants des premières éditions des classiques avec les milliers de maintenant ? Quant à la participation des non-licenciés à ces épreuves, elle est aussi difficile à comparer car au début du siècle les fédérations n'étaient encore qu'à leurs balbutiements! Il faut noter néanmoins l'éventail plus large concernant l'âge des concurrents et c'est la vision hétéroclite de ces pelotons qui surprend de même que l'image du coureur s'entraînant en ville à n'importe quel heure qui commence à s'installer dans le paysage urbain.

En 1974 naquit le Spiridon Club de France. Encouragé par Noël TAMINI, un groupe de pionniers, en majorité de la région parisienne, décidèrent de fonder le Spiridon Club de France. La cotisation est de 20F et l'abonnement à la revue Spiridon est obligatoire. En 1975 le SC France compte 500 adhérents et parallèlement se créent des Spiridons régionaux ( 12 en 1975) Et là se situe une erreur de marketing de Tamini qui n'instaure pas dès le début comme une charte, une convention, un contrat entre les Spiridons Clubs et la revue mère. La création de ce Spiridon de France est intéressante mais n'a-t-on pas mis la charrue avant les bœufs, et cette association a-t-elle les moyens de ses ambitions ? Les difficultés de communication et d'information avec les adhérents se posent rapidement. Comment collecter les informations de la province alors que la majorité des membres du bureau se trouve à Paris? Comment intéresser l'adhérent de province avec un

calendrier des épreuves parisiennes ? Le soutien des Spiridons régionaux s'avère indispensable. Le nombre d'adhérents progresse: 700 en 1976, 800 en 1977. Jean Roure lance un appel pour que soit établi un organigramme et réclame l'autonomie des spiridons régionaux. En juillet 1977, la crise éclate au sein du bureau; querelles de personnes, rivalités commerciales.

Le 24 juillet 1977 à Mende, la dissolution est prononcée. Guy Jouvenelle, secrétaire, révèle l'opposition de Tamini à la création d'une revue COURIR qu'il voulait lancer comme bulletin de liaison. On voit poindre dans cette déclaration l'attitude ambiguë du fondateur de Spiridon dans ses relations avec les Spiridons régionaux. Seul, le SC Bretagne maintient l'obligation de l'abonnement à Spiridon pour ses adhérents. Avec la disparition du SC de France qui occultait un peu les Spiridons régionaux, ces derniers reviennent figurer dans la revue Spiridon. On en compte 18 en 1979, 20 en 1980, 25 en 1981. En 1978 apparaît dans le revue Spiridon les 6 points qui définissent ce qu'on appelle 'L'esprit Spiridon'. En 1979 Tamini, qui commence à connaître quelques difficultés financières, évoque une possibilité de vente de sa revue par les SC régionaux avec des conditions particulières. Seul le SC du Languedoc répond à cette timide proposition qui révèle les premières difficultés financières de la revue. Mais il faut croire que l'idée d'unir les spiridons régionaux n'a pas disparu. En 1979, à Millau création d'un comité national de fond pédestre sur route. Plusieurs spiridons y participent mais cette initiative est sans lendemain.

En 1982, création de la Commission nationale des courses sur route dans laquelle des non licenciés, mais compétents, figurent sous la présidence de Jean Prévost mais en 1985 la FFA veut reprendre les choses en main, rejette toutes les propositions de la commission et fait le ménage: exit Jean Prévost et les autres. Entre temps, la FFA avait nommé pour un temps un sauteur en hauteur à la commission! En 1984, Tamini adresse une lettre, une mise en demeure, aux spiridons régionaux indiquant qu'il leur retirait le droit de s'appeler "Spiridon" si la moitié de leurs membres n'est pas abonné à sa revue. Lettre maladroite s'il le faut qui provoque le changement de nom du spiridon du Lot en Libres Foulées du Lot. En juillet 1984 Tamini revient sur sa demande mais maintient la demande de communication de tous les membres des associations. L'existence d'un document précisant dès le début, la nature des relations entre les spiridons régionaux et la revue mère aurait évité pareil incident.

En 1985 Spiridon se transforme en Foulées. La liste des SC régionaux disparaît de la revue. Plus aucun lien ne les réunit. L'expérience Foulées s'interrompt en décembre 1986 et dans le nouveau Spiridon la liste des SC régionaux réapparaît en 1988 sans compter les associations qui ne portent pas le nom de Spiridon mais qui leur ressemblent. A l'initiative de

Jean-François Ciglie, le 10/11/87 a lieu la 1<sup>o</sup> rencontre Spiridon à Drumettaz-Clarafond; rencontre où chaque représentant d'associations ( une quinzaine) expose les activités et il en restera une photo-souvenir. Mais il y avait parmi les présents Albert Castagnas du Tarn et Garonne qui se propose d'organiser la suivante.

Et le 30 avril 1988 près de 17 spiridons régionaux se retrouvent à St Nicolas de la Grave pour la 2<sup>o</sup> rencontre Spiridon. Formidable organisation d'Albert Castagnas. Les débats sont menés de main de maître par Claude Barthez et l'on note déjà la vive opposition de J.C Moulin à la constitution d'une structure nationale. D'autre part Tamini se préoccupe surtout de la vente de sa revue. La rencontre se termine par la mise en place d'une commission chargée d'organiser dans tous les sens du terme la 3<sup>o</sup> Rencontre qui se déroulera à Uriage le 15 avril 1989. Cette commissions se compose de Castagnas, Dufaud et Pastorelly. Elle a un an devant elle et malgré l'éloignement de ses membres, il n'y a pas encore Internet, cette cellule travaille et arrive même à se rencontrer chez Jean Roure en novembre 1988. Elle élabore petit à petit la conception d'une structure nationale car sa volonté est de faire de la prochaine rencontre une rencontre de décisions. Rejetant la forme fédéraliste (pyramidale) elle opte pour une forme que certains ont appelé "atomique"; Un noyau central autour duquel gravite LIBREMENT les électrons constitués par les Spiridons qui délègue un représentant au noyau central qui est un organe de réflexion, de discussion, de représentation, d'orientation, mais dans lequel chaque spiridon conserve son indépendance. Ce noyau est appelé MOUVEMENT SPIRIDON et le projet fut alors adressé à chaque spiridon avant la rencontre. Aucune autre proposition de structure de la part des spiridons régionaux ne fut présentée.

Elle était naïve cette commission! Elle ne s'attendait pas à l'opposition qui la guettait ou alors au danger que cette structure allait représenter. Et si certains venaient à Uriage pour construire, d'autres venaient pour détruire. Le SC du Languedoc , pro FFA, en tête Tamini ensuite qui prétendait détenir le monopole du mot Spiridon et qui jugeait inutile une telle structure. Et puis un spiridon avait amené dans ses bagages le sieur Godbillon, membre de la commission nationale qui dans un discours lénifiant "nous sommes de la même famille, rejoignez la FFA plutôt que d'être divisés, ensemble nous ferons avancer la course sur route" participa à la démolition du projet. Devant cette opposition les propositions de la cellule furent vite balayées et le fiasco fût général. Rien ne fût voté et tout le monde se séparât dans la plus grande confusion.

Comme un symbole, la relation de cette rencontre parût dans l'ultime numéro de Spiridon ! Seule l'idée d'une prochaine rencontre fut adoptée et François Gaillard du Cantal s'en chargeât pour 1990 mais elle n'eut pas le succès des deux précédentes. Des statuts furent déposés en 1991 sous la forme d'une association loi de 1901. On était loin des

souhaits d'originalité exprimés à St Nicolas de la Grave et des intentions exprimées alors. La 5<sup>o</sup> rencontre à CHAR par le SC Ile de France et la 6<sup>o</sup> à Lyon en 1992 par les Cheminots marquèrent un rapprochement avec la FFA par la demande d'obtenir un siège à la commission nationale, demande appuyée par M. Godbillon qui réussissait là son opération séduction. Le mouvement s'éteignit ensuite petit à petit pour disparaître en 1996. Avec la création de l'Association Nationale des Courses Pédestres Hors Stade quelques spiridons se retrouvèrent en son sein, mais cela n'interdit la renaissance du Mouvement Spiridon qui a encore son rôle à jouer dans le monde de la course sur route.

Aussi quand en 2001, Pierre DUFAUD relança l'idée d'une nouvelle rencontre entre les spiridons, il reçut de l'ensemble des associations un accueil favorable. Et c'est ainsi que le 19 octobre 2002, une quinzaine de spiridons se retrouvèrent dans le décor enchanteur de Chichilianne sur les plateaux du Vercors, au pied du Mt Aiguille. Les anciens se revoyaient, les jeunes découvraient la vitalité d'un Mouvement que l'on croyait défunt. Manquaient à l'appel, Noël TAMINI qui avait décroché et s'était exilé, mais aussi le Spiridon du Languedoc qui marquait ainsi par son absence son ancrage fédéral. L'aspect festif et convivial l'emporta sur des débats sans véritable résultat concret, sinon une rupture prononcée avec le passé et le souhait de voir se renouveler de telles rencontres. Quel est l'avenir de ce Mouvement Spiridon en tant que structure représentative ? Trouver son positionnement dans une course sur route qui a évolué depuis vingt ans devrait être son objectif qui conditionnera sa pérennité. Les prochaines rencontres apporteront, peut-être, les réponses à ces interrogations.

Monsieur le chasseur.

Moi, je cours ! Certains prétendent que c'est là une passion qui en vaut bien d'autres ; je n'en disconviens guère sauf si cette répartie émane de la bouche méprisante d'un utilisateur de fusil de chasse.

La Course à Pied m'est un passe-temps simplement ludique. Si, gamin, le vif plaisir de courir se traduisait par de brefs élans ; ces envolées, dénuées d'insistance, n'étaient qu'impulsions désordonnées et plaisantes. Mais, lorsque la quarantaine vint me visiter, le fait de courir se para d'atours plus séducteurs, plus tentateurs et... plus intéressés !

Des muscles, assoupis, même oubliés, me rappelèrent leur existence. Vêtus de vaporeuse hypocrisie, ils turent leur douleur naissante par l'envie surprenante de vouloir en faire plus. Presque miraculeusement, je pus alors, en peu de temps, courir plus loin, plus longtemps et... Surtout, je me sentis devenir plus sensible et plus curieux de mon environnement.

Dame Nature elle aussi se rendit compte de ma métamorphose, se montrant plus vulnérable, elle m'accorda progressivement quelques privilèges insoupçonnés, m'offrant alors de rares pépites de son intimité, tel ce délicieux clin d'œil d'une timide fleur au sein de l'hiver ! Ou ce lièvre, qui me fuyait dès ma première apparition, puis qui m'accordait les lendemains le plaisir de l'admirer plus longtemps, me faisant comprendre que je n'étais plus un ennemi !

Mais, Monsieur le chasseur, laissez-moi vous conter l'une de mes plus savoureuses rencontres : un jour que je foulais une forêt par une sente étroite et sinueuse, je me suis retrouvé soudain face à un faon ! Statufiés, l'un et l'autre, lui, par une peur bien légitime ; moi, tout simplement décontenancé. Je décidai de savourer cette magique rencontre pour l'observer : épiant ses flancs tourmentés par une respiration saccadée, mais aussi séduit par ce petit bout de langue, rose, pointant timidement de ses lèvres !

Ce qui me bouleversa le plus fut son regard, exprimant tout à la fois une sainte pureté de sentiments, une insondable tendresse nimbée, me semblait-il, d'une hésitante et puissante envie de m'approcher... Je me sentais plongé complètement dans le monde féérique de Walt Disney !

A nous contempler ainsi, je me rendis compte des prémisses d'apaisement le gagnant : ses flancs traduisaient une respiration plus calme, ses paupières cillaient de nouveau, et ses muscles, alors noués, retrouvèrent cette superbe harmonie de leur forme.

Une éternité, nous restâmes soudés dans notre attitude, puis je me résolus à mettre fin au miracle de cette rencontre. Enrobant mes gestes de la plus suave des lenteurs, je reculai, pas à pas, prenant grand soin de ne pas perdre mon équilibre, afin d'éviter le moindre geste vif, je parvins à rejoindre une courbe de mon chemin et disparaître à son regard.

Revenu dans ma solitude, est-il nécessaire de vous décrire le trouble émotionnel qui bouleversa mon esprit ? Un maelstrom d'extase, d'émerveillement, d'ivresse et de ravissement, mais aussi l'amorce corruptrice d'un reproche croissant...

Je pris conscience, trop vite, que j'avais dessiné dans son âme une image trompeuse de l'homme : l'apparition, fugitive, que j'avais joué dans cette scène fantastique, l'avait, peut-être, condamné à mourir trop tôt ! bien avant l'échéance naturelle !

Ce jour, que je lui redoute, qui le fera croiser le chemin de votre cruauté, Monsieur le chasseur, sera son dernier !

Je vous imagine aisément, botté de cuir, barbouillé de kaki, l'arme chargée de ses deux inévitables balles ; ces dernières vous sont nécessaires, maladresse, sadisme ? Je ne sais, mais si le facteur sonne toujours deux fois, vous, Monsieur le chasseur, tirez aussi, avec barbarie, vos deux projectiles systématiquement !

Ce jour, donc, ce faon, nimbé d'innocence, recevra sans appel ces balles, symboles de votre cruelle insensibilité ! Pourquoi ? Simplement parce qu'il aura vécu la malchance de m'avoir rencontré !

Puis-je aussi vous narrer le pitoyable spectacle dont Josette et moi fûmes témoins, ce dimanche ? Imaginez ce chemin, imbibé d'averses, longeant deux champs poisseux, un ciel grisâtre, maladif, couvrant une nature anesthésiée ; soudain, déchirant l'éloquent silence de cet hiver, un staccato de coups de feu provenant d'une voisine garenne...

Nous comprimant vite qu'une horde de chasseurs, à l'affut non loin de là, et malgré notre proximité, s'acharnait sur une victime, nous la vîmes surgir du fourré. Un magnifique cerf, paniqué, espérant échapper à la mort, se lança dans notre direction, sut nous éviter et entama une fuite étonnamment réfléchie pour disparaître de notre vue.

Pourquoi fallut-il que j'évoque à Josette cette épaule ensanglantée ? Cet aveu, abrupt, la fit pleurer et maudire ces bourreaux. Pourtant, ce déplorable spectacle n'était pas terminé !

L'acharnement de votre part, Monsieur le chasseur, offre des odysées fabuleusement cruelles... Nous n'étions pas encore remis de cette scène qu'une autre se présenta, assez inattendue : sans doute dépités de voir cet animal vous échapper, vous lançâtes vos chiens à sa poursuite, cette chasse ne pouvait se clore ainsi, sans l'hallali obligé !

Outrés, Josette et moi, figés, ne pûmes que suivre des yeux cette meute, nez au sol, galopant vers cette proie blessée, pour en faire quoi ? Sans nous concerter, je devinai que les mêmes atroces images griffaient nos esprits.

Etrangement, aucune silhouette de vos semblables, Monsieur le chasseur, ne se montra... Peut-être avaient-ils ressenti l'énorme colère de ma compagne, je ne sais...

Enfin, après plusieurs longues minutes, les chiens revinrent : leur allure voilée de dépit, leur gueule vierge de sang, nous soulagèrent, NOTRE cerf, provisoirement, était sauf...

Mais n'était-ce là qu'un sursis ?

Cette interrogation, Monsieur le chasseur, de trop nombreuses fois captura-t-elle nos esprits !

Si une semaine bien structurée, autre que celle des quatre jeudis, comporte nécessairement sept jours, chacun d'eux s'accaparant une planète de notre

constellation, il en est un, celui honorant notre propre satellite, la lune, dont le funeste sort est de se faire le témoin, trop souvent de votre barbarie.

Lisez ce qui suit : ce lundi, hivernal, si trompeusement ensoleillé, qui me fit emprunter ce chemin gelé, emperlé d'étincelles de lumière...

La rencontre que je fis alors balafré mon cœur d'une haine que je voue depuis à vos congénères ainsi qu'à vous, Monsieur le chasseur :

Bercé par le rythme de mes foulées, je me fis surprendre par la brutale réalité de votre férocité ; quelques mètres devant moi, tentant vainement de s'enfuir, ce lapereau... son arrière train paralysé, ensanglanté, qu'il tentait vainement de tirer par la seule force de ses pattes avant... Mon Dieu, ce regard, exorbité, traduisant une panique indomptée... Vos plombs l'avaient blessé...

Vous m'avez obligé, Monsieur le chasseur, de lui faire le « coup du lapin », dérisoire n'est-ce-pas ? Pour le libérer de votre culpabilité, avec l'espoir absurde, peut-être, que dans son paradis, votre cruauté aura abandonné son âme.

Mes yeux se brouillent encore à cette évocation.

Lorsque, parfois, un « viandard » daigne apporter une réponse à cette question qui m'obsède, à savoir la raison de votre pulsion meurtrière, je reçois toujours la même justification : nous sommes les régulateurs de la nature !!!

Mais alors, comment fit-elle avant votre venue ?

Qu'il faille, quelques semaines avant l'ouverture fatidique de la chasse, libérer dans les champs, des hordes de lapins, lièvres, perdreaux, toutes issues d'élevage, afin d'alimenter vos envies de meurtres... Sinon, sur quoi pourriez-vous tirer ? Peut-être sur d'audacieux promeneurs, car vous oubliez bien souvent d'identifier vos cibles avant de lâcher vos balles !

Ces quelques scènes, relatées ci-dessus, ne représentent que la partie émergée du spectacle, généralement dominical, dont vous êtes l'acteur, Monsieur le chasseur. Serez-vous étonné si je vous avoue n'avoir jamais été témoin d'un acte charitable envers un animal de votre part ?

Donc, pour conclure ce propos, acide certes mais sinistrement vécu, laissez-moi vous conter cette scène : Vous, Monsieur le chasseur, et toute votre famille, confortablement installés dans un canapé moelleux, suivez une émission devant votre poste de télévision ; soudain, s'introduisent chez vous, un groupe de loubards, qui, sans la moindre prévenance, tuent femme et enfants et vous laissent, agonisant, avant de repartir...

Cette scène, Monsieur le chasseur, vous la jouez, chaque dimanche, et parfois certains jours de la semaine, en provoquant le même drame envers les animaux croisant vos chemins...

Mais ce ne sont que des bêtes !

Alain Cerisier  
Spiridon Île de France

## GENDARMES ET VOLEURS DE TEMPS A AMBAZAC

**Invité par Nelly et Jean Marc du Spiridon limousin** me voilà donc pour un weekend mémorable en Nouvelle Aquitaine et plus précisément à Ambazac tout près de Limoges pour la 20<sup>ème</sup> édition de cette course célèbre qui sur deux jours organise un 20, 32, 52, 11, 5. De quoi satisfaire tout le monde mais je choisis le 32 qui reste la course phare emblématique avec 2000 partants !

**D'abord la veille**, récupération des dossards- grosse organisation bien rodée !- puis nous sommes invités chez des amis pour un lunch champêtre dans la campagne limousine et fais la connaissance d'un coureur champenois qui est ...vigneron ! Etonnant. Le birlou, et l'Avèze vont compléter la table apéritive ! Une poignée d'heures plus tard, émoussillés, motivés, nous rejoignons nos pénates et dormons du sommeil du juste !

**Jour J** : je descends prendre le petit déjeuner avec conviction et détermination mais dans la seconde qui suit et alors que je mets mon nez à la fenêtre, Nelly voit sur ma figure un changement notable d'attitude ! Il pleut en effet et la journée s'annonce gadouilleuse, et glissante ! Heureusement la météo annonce une accalmie dans les heures qui suivent et même de belles éclaircies ! Ouf ma mine défaite reprend forme. Je peux me délasser et lacer mes croquenots !

**Nous voilà embarqués** direction le champ de course, et vue la circulation Jean Marc nous débarque littéralement : les gendarmes veillent au grain et empêchent tout arrêt intempestif. Une demi-heure de retard est annoncée à cause des bouchons sur autoroute ! Mais que fait la gendarmerie ! De quoi s'échauffer avant le départ, discuter, évaluer les forces en présence, monter sur le podium pour la photo (c'est plus sûr avant !) en présence de Dominique Chauvelier.

**Le départ est imminent** : les drones survolent la zone, les cavaliers de la garde républicaine se placent en grande tenue, les coureurs se pressent au pas de charge et s'alignent sur le front de départ, impressionnant ! On est vraiment sur un champ de course ou presque, avec les cavaliers qui nous précèdent et une foule en délire à leur poursuite ; un tour de pré et nous voilà sur les pistes : ça patine un peu, glisse dans les dévers, et on se retrouve au coude à coude puis à la queue leu : la course commence, succession de paysages verdoyants, collines, ruisseaux, lacs, forêts... plaisir total de fouler ces chemins au milieu d'une nature préservée. Bon, finie la parenthèse écolo, passons aux choses sérieuses et accrochons nous car la concurrence est dure : je vise un alter égo dans ma catégorie qui semble affuté comme un laguiolle ! La suite prouvera que ce coureur régional connaît parfaitement les lieux et me lâchera vers le 25<sup>ème</sup> km. Pas mal quand même, je finis assez bien et dans la dernière montée du calvaire sous les vivats de la foule et les encouragements des spiridoniens venus en renfort, je retrouve un second souffle et arrache une 3<sup>ème</sup> place M3 sur le fil du rasoir ! Nelly et Philippe arrivent aussi satisfaits de leur course.

Une bonne douche pour se décrasser et nous retrouvons nos supporters du spi qui ont préparé un pique nique complet : ils sont tous là Stéphane, Jean Loup et les autres pour qu'on puisse passer un bon moment ; je leur fais confiance ! Vraiment belle journée : je suis complètement satisfait ; faut dire qu'avec Nelly, Jean Marc et tous ceux du Spi, on ne peut que réussir dans la perf d'accord...on connaît la suite. Les résultats importent peu, enfin un peu et ne seraient rien dans un milieu hostile ! Merci encore à toute la bande de Joyeux drilles et lurons qui m'ont enchanté. A bientôt !

*Kiki reporter du Spiridon Aurillac, Cantal Auvergne Rhône alpes...et plus si on annexe le Limousin !*



Le sol m'assassine  
Que je marche, courotte, trottine ou que je cours  
J'use la démarche de guingois du balourd  
Qui propre à moi dès le départ m'identifie  
Et m'accentue jusqu'aux termes des défis  
Que ce soit un sol mou de boue  
Je donne l'impression d'être à bout  
Qu'il soit dur meuble et bien ferme  
Il vibre sous mes pas de pachyderme  
Dans l'effort même mon ombre boîte  
Elle se disloque ces soubresauts la déboîte  
Des chevilles aux cervicales  
J'ai mon compte bien bancal  
La dureté de l'épreuve ou du sol  
Me rigidifie en une drôle de bestiole  
Même qu'on me croit fini ou presque  
Mes foulées dessinent toujours leurs fresques  
Sur tous supports gardiens de mes empreintes  
Mais qui eux c'est sûr m'éreintent  
Bitume, prairie, gravier, pierres et racines  
Par les ans trans-kilométriques m'assassinent  
Je suis la ruine que même le sol du vestiaire fuit  
Sol qui s'efface, s'enfonce, s'éloigne, s'enfouit  
Je ne sais où si loin, si bas  
Que ne peuvent plus l'atteindre mes bras  
Pour libérer mes pieds de mes chaussettes  
La souplesse est priée de faire son reset  
La douche n'arrive pas à laver la rouille  
Qui avec le lustre du repos est en brouille  
Mon corps est un vrai camp de réfugiés  
Il héberge toutes sortes de pathologies  
Chez moi elles sont toutes privilégiées  
La passion les flirte avec démagogie  
Au-delà de l'élémentaire bon sens  
Mon corps court là, limant terre en mouvance  
Elimant mon enveloppe pour la mettre à terre  
Que de jurons contre la déchéance j'oblitère  
Mon cœur élude son inévitable sort  
Même s'il se trahit par un juron qui sort  
La raison s'est perdue en plein essor  
Revenant sur terre elle rebondit comme un ressort  
Je retombe le sol m'assassine  
Avec ou sans racine

Christian Fatton, Ultra Trails de Juin-Juillet 2019

## LE JOUR OU JE BUS LA POTION MAGIQUE !

Qu'est-ce ? Un titre de gloire ? Une auréole ceinte au front auguste et solennel du méritant de la Course à Pied ? Un diplôme gracieusement décerné pour services rendus à la grandeur de ce sport sans égal ? Une reconnaissance éternelle accordée au porteur de gloires anciennes ? Une distinction destinée à remplacer, aux regards de confrères semblablement drogués, l'obligatoire panoplie de médailles et autres trophées glanés au fil d'innombrables foulées ?

VETERAN ! Qu'est-il, ce titre si glorifiant, mais si lourd à porter ?

Quand je songe qu'il me fut gratifié dès ma première apparition sur la scène sportive ! Reconnaissez la particularité de mon baptême officiel de coureur pédestre ! L'idée d'avoir presque usurpé une gloire inattendue et imméritée teinte de rouge mon front habituellement serein !

Trente -cinq années de foulées insignifiantes, tenaces, légères, aériennes, lourdes, suantes, usantes, victorieuses, démoralisantes, étonnantes, exemplaires, enneigées, ensoleillées, pluvieuses, venteuses, printanières, champêtres, estivales, forestières, villageoises, automnales, citadines, parisiennes, hivernales, royales, boueuses... Des années, donc, à pratiquer la Course à Pied, et toujours sous le sigle de « vétéran » ! Je traîne donc cette lourde tare de ne jamais avoir couru « junior » ou « senior » !!!

Eh oui ! Je suis entré dans le monde des coureurs pédestres à l'aube de ma quarantaine... Prodigieuse !!!

Le souvenir de l'événement qui me fit basculer dans l'opium envoûtant de la course demeure toujours aussi précis dans mon esprit, malgré mon âge canonique.

C'était un matin, sur l'autoroute A1, menant à Paris, au volant de ma voiture. Josette, à mes côtés, papotait. Ce flot de paroles de sa part aurait normalement dû m'avertir du cataclysme qui se tramait. Ma tendre Dulcinée, éclatante de féminité, n'étant habituellement guère affligée de ce tendre défaut dont nous, les mâles avantageux les affublons: le bavardage. Toujours concise dans ses propos, elle se montre si peu prolix, qu'il m'arrive même parfois de lancer, sournoisement, des sujets de discussion... Simplement pour l'écouter deviser !

Elle ne fut pas secrétaire particulière de ministres (4 le long de sa carrière !), pour rien !!!

Mais ce matin-là, elle causait... Et moi, je l'écoutais... Quand, soudain, plus un mot, silence total de sa part. Moi, attentionné à ma conduite, j'attendais benoîtement la reprise de ses propos. Son mutisme se prolongeant, je jetai un vague regard dans sa direction....

Et ce qui devait s'avérer révolutionnaire et source de bouleversement dans la quiétude somnolente de ma vie intervint... Ses yeux, tétanisés, visaient un endroit terriblement précis de ma personne ; cette fixité m'impressionna, m'intrigua et m'interloqua... Tout à la fois ! Sans le moindre battement de cils, son regard acéré visait là où se loge ma ceinture !

Ciel ! Jamais je ne porte de ceinture !

Comme tout homme respectueux de sa personne, ainsi que des bonnes manières, je songeai illico que, peut-être... J'aurais oublié cette gestuelle ascensionnelle et nécessaire permettant à une fermeture à glissière d'assurer cet office empreint de courtoisie ! Un fugace coup d'œil mêlé d'appréhension et de confusion sur l'objet du possible délit me fit comprendre que je faisais fausse route. L'homme avait une tenue correcte de rigueur. Alors ? Que fixait-elle avec tant d'insistance ?

C'est alors que ma dignité de mâle, cette supériorité naturelle que nous détenons méritoirement, s'effondra comme un soufflé. Je compris que la cible de son regard appesanti était la superbe et naissante rotondité de mon ventre, que ma position assise ne faisait qu'aggraver.

Ma vexation fut terrible. Son silence, empli de féminine réprobation valait une agression beaucoup plus subtile qu'un reproche émis !

Dans l'impossibilité de déglutir cette profonde humiliation, je tentai, désespéré, d'enliser ce blâme par un surcroît de travail à mon bureau ; peine perdue, cette démarche, similaire à une fuite en avant, ne parvint pas à refouler l'humiliation, et mon orgueil de mâle... (pondéralement surchargé)... demeurait morcelé. L'heure du déjeuner arrivant, c'est à la cantine qu'eut lieu le second événement à l'importance aussi lourde que le premier.

Deux de mes compagnons de table devisaient d'une course qui devait avoir lieu un mois plus tard : Paris-Versailles !

Alors survint le déclic ! Ma vexation matinale ayant fait preuve de cruauté à mon égard, il lui fallait un remède à sa mesure. J'avais trouvé la panacée, l'antidote musclé, la potion magique, le seul moyen de perdre les quelques (!) grammes excessifs et superflus qui me prodiguaient cette insoutenable disgrâce de la part de ma Mie.

Ce Paris-Versailles fut donc ma première épreuve de Course à Pied, et ces foulées prodigieuses, me qualifièrent, d'office, dans cette envoûtante catégorie de « vétérans », titre honorifique pour ma quarantaine toute naissante !

Ce titre, cette appellation, s'est donc attaché à ma petite personne tout le long de mon périple de coureur. Chaque décennie, franchie allègrement, comme pour les militaires de carrière, m'octroya une sardine d'honneur supplémentaire sur mes épaulettes : bombardé par notre auguste fédération V1, puis V2... Et me voici officiellement V4 ! Quelle gloire, n'est-il pas ? Je me sens désormais destiné à me faire inviter par tout organisateur désireux de célébrer un anniversaire capital de son épreuve, afin de jouer le rôle apprécié par nos anciens combattants : arborer sur un vieux maillot maculé de vénérable sueur, un paquet de médailles ! Témoignages d'efforts historiques.

Votre conteur.

Alain Cerisier

SCIF

Le Mouvement Spiridon  
Association Loi 1901 n° w3810022191  
Chez P.A Dufaud  
57 Avenue Jean Jaurès  
38500 Voiron  
T° 04 76 05 28 77  
[padvivarais@gmail.com](mailto:padvivarais@gmail.com)

**Bulletin d'adhésion au Mouvement Spiridon**  
**Année 2019/2020**

Je soussigné.....  
Demeurant .....

Déclare adhérer au Mouvement Spiridon

- 1- A titre individuel
- 2- Au nom de l'association.....  
Nombre d'adhérents.....  
Organisatrice de l'épreuve.....
- 3- Je verse une cotisation de  
15 euros ou plus à titre individuel.....  
20 euros ou plus au titre de l'association.....  
Chèque au nom du Mouvement Spiridon

Fait à.....le.....  
Adresse.....  
Téléphone.....  
Email.....

Prière de retourner ce bulletin avec votre règlement à  
**Nelly Brun**  
**29 Bis Avenue de la Révolution**  
**87000 Limoges**